

## PIÈCES JUSTIFICATIVES.

### I.

(CHAPITRE VII. — CHUTE DES MÉDICIS.)

*Ex orig. in archiv. reipub. Flor.*

*Hoc est INVENTARIUM LIBRORUM qui inventi sunt inter libros domini ANGELI POLITIANI, quos secernendo extraxit indè dominus JOHANNES LASCHARI Græcus, ex commissione dominorum; coram domino Theodoro et coram domino Bartholomæo de Crais; quod inventarium confectum fuit in domo Petri de Medicis, die XXIV octobris 1495, ut patet in originali.*

ARISTOTELIS Poetica, et quædam alia, in græco, *in papyro.*

GALENI de compositione Pharmacorum, *in papyro*, in græco.

PETRI HISPANI Dialectica et quædam alia, in græcum de latino versa, *in papyro.*

Leges quædam, cum glossis *in membrânâ*; glossulæ verò sunt in marginibus.

Homeliæ JOANNIS CHRYSOSTOMI, in græco.

SERVII in Virgilium, *in membrânâ*, latinus codex.

ARISTOTELIS de Mundo, in græco, simul cum POLEMONIS meditationibus, et Aristotelis metaphysicis, *in papyro.*

Compendium trium librorum ORIBASII, factum per HÆTIUM, *in papyro.*

Instituta, in græco, *in papyro.*

Epistolæ THEODORI LASCHARIS, *in papyro*, in græco.

ACTUARIUM opus de Medicinâ, de Urinis, in græco, *in papyro*; et GALENI quædam.

GALENI quædam in Medicinâ, et ejusdem liber de dicto auctore, in græco, in *papyro*.

ALEXANDER TRALIANUS, in Medicinâ, in græco, in *papyro*.

Liber GALENI in Medicinâ; cujus primum capitulum de Cardiacis, in *papyro*, in *asseribus*, sine *operimento*, in græco.

GALENI de compositione Pharmacorum, in *papyro* signatus n° 225.

Liber GALENI in Medicinâ, in græco, in *papyro*: habens primum capitulum de Theriacis Alexipharmacis, in *asseribus non operatus*, signatus n° 223.

GALENUS, de usu particularum in Homine, et liber ejusdem de Pulsibus, in *papyro*, in græco, signatus n° 215.

PRISCIANUS quidam antiquus, in *membranâ*, signatus n° 347, latinus.

PRISCIANUS iterum antiquus, in *membranâ*, n° 626, latinus.

DEMOTHEUS Orationes, græcæ, in *papyro*.

HISTORIA ZONARÆ, in *papyro*, in græco.

GALENI de Pharmacis, secundum genus, in græco, in *papyro*, n° 218.

PEDAGII Dioscoride Anazarbis, in græco; liber de Materiâ, in *papyro*, signatus n° 230.

Compendium Philosophiæ GEORGI PROTERTIOI, in græco, in *papyro*.

ARISTOTELIS Metaphysica parumper, et Galeni de Anatomia, n° 216 (*hunc codicem D. Jo. Lascari penes se*).

PARS POLLUCIS et quædam alia, et Policis Stratagemata, in græco, in *papyro et antiquo codice*, volumine mediocri, tecto *operimento rubro*, n° 91.

Excerpta quædam ex diversis auctoribus, et proverbia, et quædam alia sine tabulis, in *papyro*.

PYNDARI Olympia, et pars Pytiorum, cum expositione, in *papyro*, in græco, n° 87.

XENOPHONTIS Græciæ Historia, in *papyro*, sine tabulis, in græco, n° 622.

Quædam in Physicâ, primum de Climatibus Terræ, et expo-

sitio Theonis in Arati Phænomena, in *papyro*, sine tabulis, in græco, n° 139.

ARISTOTELIS Politica, in græco, in *papyro*, ligata in quâdam cartâ membranâ.

ARATUS cum expositione, in græco, in *membranis ligatus in quâdam cartâ*.

Galenii liber antiquus, in græco, in *membranis*, in quâdam cartâ.

Vocabula quædam medicinalia, et quædam alia, in græco, in *papyro*, in *tabulis*, sine *operimento*, vetustissima, n° 221.

Quædam recollecta à domino ANGELO POLITIANO in pueritiâ suâ, in *papyro*, in latino, et ligata simul in quâdam cartâ membranâ.

## II.

## (CHAPITRE VII. — CHUTE DES MÉDICIS.)

*Vergier d'honneur.*

*Comment le roy fist son entrée à Florence, en quel triomphe il y entra, l'ordonnance qu'il y tint, et comment les bendes marchèrent les unes après les autres.*

En grant triomphe et parfaicte excellence,  
 En bruyt en los d'honneur victorieux,  
 Le roy des roys entra dedans Florence,  
 Où il conquist ung renom glorieux,  
 Car il portoit le glaive furieux  
 Pour son vouloir par-tout exécuter;  
 Et pour la guerre ou la paix discuter  
 Par haulx exploits d'emprise vertueuse.  
 Dont pour au vray du droit en disputer,  
 Declairer veulx la façon merueilleuse.

Quand les seigneurs furent vers luy venus,

1.

Ils luy baillèrent les grans clefs de la porte,  
 Et lui priant qu'ils fussent soustenus,  
 Et maintenuz soubz sa haulte puissance;  
 Et désormès en son obeyssance  
 Très humblement tous ils se maintiendroyent,  
 Son nom gardroyent, ses armes deffendroyent;  
 Et outre plus pour leur erreur distraire,  
 A telle loy qu'il vouldroit se joindroyent  
 Sans jamais jour eulx ayder du contraire.

Quant leur vouloir par leur parler concept,  
 Sur leur requeste, à bien peu de langaige,  
 Bénignement le bon roy la receipt,  
 Sans leur vouloir faire mal ne dommaige,  
 Et des plus grands receipt foy et hommaige,  
 Incontinent par grant solempnité  
 En rabaisant leur téméraité  
 Et leur vouloir de soubdaine chaleur  
 Dont ils s'estoient contre lui despité,  
 Bien leur montra qu'il estoit leur seigneur.

Processions comme j'ay devant dit,  
 Dignes corps saints, précieuses relicques,  
 Sortirent hors sans aucun contredit,  
 Croix, confanons, banyères autentiques,  
 Curés vestus de chappes magnifiques,  
 Abbés, doyens, chantres, archediacles,  
 Prestres chantans, chanoines, soudiacles,  
 Portant joyaulx de saints, de vierges, d'anges,  
 Et beaulx vaisseaulx de precieulx lavacres  
 Vindrent vers lui pour lui rendre louenges.

Tous les estats du grant jusques au moindre,  
 Tant fussent-ils de noblesse ou clergié,  
 Bourgoys, marchans, furent contraints d'eulx joindre,  
 A ceste loy pour le plus abrégé

Et de venir deüssoubz ung train rengé  
 Bien acoustrés devers ledit seigneur  
 Portant joyaulx, bagues de grant valeur,  
 Et beaulx habits de sumptueux arroy,  
 En luy faisant reverence et honneur,  
 Ne plus ne moins que leur souverain roy.

Que diray-je pour parler court et brief;  
 Quant si près d'eulx leur bon seigneur sentirent,  
 Quoy qu'à aucuns le cas fut un peu grief,  
 Ce néantmoins grans et petis sortirent,  
 Et toutes bonnes obéissances firent  
 Faveur, support, subjection, souffrance,  
 Ce que devant en effect et substance  
 Ne pensoient pas Tuscains polle tonde,  
 Qu'à ceste loy la ville de Florence  
 Eussent peu mettre tous les princes du monde.

Les Florentines à faces angéliques  
 Sur eschauffaulx, fenestres et tauldis,  
 Venyssiennes, Rommaines autentiques,  
 Vindrent illec voir le roy des hardis,  
 Et leur sembloient estre à ung paradis  
 De voir Francoys en leurs terres marcher.

.....

Après recueil, los, honneur, reverence,  
 Faicte au bon roi sans vouloir denigré,  
 L'on commença de marcher vers Florence  
 En ordonnance de degré en degré.  
 Et si fut tel du bon seigneur le gré,  
 Que Florentins tous les premiers marchassent  
 Affin que nuls les Francoys n'empechassent;  
 Mais fust à tous cette entrée famée  
 Tendante à fin que Florentins goutassent.  
 L'excellence de sa pompeuse armée.

*S'ensuyt comment après que les seigneurs tant de l'église que de la ville, marchans, bourgoys et aultres méquaniques furent entrés, les bendes du roy commencèrent à marcher, qui fut la chose la plus singulière qu'on vit jamais pour entrée de ville.*

## ET PREMIÈREMENT LES COULEVRINIERS.

Quant Florentins avec leurs instruments,  
Furent entrés vestus d'habits propices,  
Premièrement vindrent les Allemans,  
Lancequenets, Foussignerans, Souysses,  
Portrant plastrons, bracelets, escrevices,  
Et mesmement tous les coulevriniers,  
Plus barboillés que poures charbonniers,  
De manier leur salpestre et poudre;  
Et quant il faut ruer sur les paniers,  
A doubter sont plus que tonnerre ou foudre.

## LA BENDE DES PICQUIERS.

Après marchèrent la bende des grans picques,  
Moult frisqués à grans pas furieux,  
Saichant des arts marciens les pratiques,  
Plus qu'autres nez a cela curieux.  
Car gens y a de nom victorieux,  
Dignes d'avoir par leurs beaulx faits maints dons.  
Et parmi eulx avoit fleustes, bedons,  
De leurs explets sonnans les extremets,  
Sans oublier estandars ne guydons,  
Le mieulx en point que l'on les vit jamais.

## LA BENDE DES ARBALESTRIERS.

Après marcha la bende aux arbalestriers,

Entremeslés de grans joueurs d'espées,  
Gens acharnez au sang comme loudiers,  
Par lesquels sont maintes gorges coppées.  
Et pour donner bauffrée et lippées,  
Autant exprès que l'on ne saiche point;  
Tous accoutrés en chause et en pourpoint,  
D'une parure et des couleurs royales,  
Lesquelles bendes pour en parler à point,  
Ont vers le roy toujours été loyalles.

A son costé chacun le courte dague  
De fin drap d'or, chaulses, escartelées,  
La chayne au col, et au bonnet la bague,  
Les grans perruques jusqu'au dos avallées,  
Neyves plumes de paillettes feuillées,  
Et sur leurs bras devises de perles,  
A beaulx oyseaux comme pigeons et merles,  
D'orphaverie à roleaux enlacez,  
Et aultres choses singulières et belles  
Sur leurs personnes ils portoient assez.

## LES CAPITAYNES.

En tel estat passèrent bien six mille,  
Tous deux à deux et à grans pas divers;  
Desquels fut chief comme le plus habille  
Monsieur de Cleves et comte de Nevers,  
Escartelé de tort et de travers,  
De fin drap d'or semé de pierreries,  
A grosses houppes de fine orphaverie,  
Marchant à pied aussi droit comme ung jon,  
Avecques lui l'esteuyer d'escuyrie,  
Lorney aussi, le bailly de Dyjon.

## LES ARCHIERS D'ORDONNANCES.

Après ceulx-ci les archiers d'ordonnances

Vindrent soudain à tout leurs arcs bendés,  
 La belle trousse à flesches de deffences,  
 Hommes bien pris, bien formés, bien fondés,  
 Tous deux à deux en bel ordre guydés,  
 A leurs costés les espées moult fines,  
 Beaulx gorgerins, dorées brigantines,  
 A soustenir en escousse ou defferre.  
 A mon advis bien suffisans et dignes  
 Pour estre gens vertueux à la guerre.

## LES HOMMES D'ARMES.

Incontinent vindrent les hommes d'armes  
 Sur grans coursiers, sur genest et destriers,  
 Comme beaulx dieux reluysans en leurs armes,  
 La bride au poing et le pied aux estriers,  
 Tous habillés non pas comme peaultriers,  
 Mais comme roys, princes ou empereurs,  
 Et pour monstrier qu'ils estoient empareurs  
 D'honneur mondain à grans saulx et ruades,  
 Sur le pavé sans estre en rien paoureux,  
 Devant les dames firent mille pennades.

Sur leurs chevaux d'or et d'argent clochettes,  
 Orphaveries par despit mesurées,  
 Chanfrains dorés, plumes à grans brochettes,  
 De pailles d'or assez desmesurées,  
 D'azur dacre grans bardes asurées,  
 Estincelantes au soleil radioux;  
 Et parmy eulx clairs melodieux,  
 Trompes, cornets, et tambourins de guerre.  
 Brief il sembloit que déesses ou dieux  
 Fussent des cieulx descendus sur la terre.

## LE NOMBRE DES HOMMES D'ARMES.

Ils estoient bien en nombre huyt cens lances,

Montez, bardez ainsi comme dit est,  
 Tous gentils hommes dignes de grans vaillances  
 Pour tost avoir d'ung pays le conquest,  
 Sans regarder au gain ou à l'aquest,  
 Mais aux honneurs et aux louenges famées,  
 Ainsi que gens de maisons renommées,  
 Progédiez plains de noble vouloir,  
 Qui ont toujours les provinces aymées  
 Où guerre gist pour eulx faire valoir.

## LA BENDE DES DEUX CENS ARBALESTRIERS.

Ces huyt cens lances en tel estat passées,  
 Trop mieulx en point que je ne dis le tiers,  
 Des ordonnances frisquement compassées,  
 Vindrent après deux cens arbalestriers,  
 Hardis, vaillans, courageux, et entiers,  
 Dessus le col l'albalestre bendée  
 Qui n'estoit pas de faiblesse fardée,  
 Mais par raison, grosse, puissante et forte,  
 Et le garrot ou la vire fondée  
 Pour trespercer ung demy pied de porte.

A leur costé l'espée longue et large,  
 La courte dague pour son homme aborder,  
 Le grant bauldrier avecques le guindage,  
 Pour à deux coups l'arbalestre bender,  
 Et pour à point plusieurs coups debender  
 La grosse trousse de garrots et de vires,  
 Pareils à ceulx qu'on voit en les navires,  
 Le plus souvent user à volonté.  
 Il n'en est point en ce monde de pires,  
 Pour en narrer la pure vérité.

Petits chappeaulx, déchiquetés, coppés  
 Trouvez, percez, fretaillez, entrouverts,

Par aucuns lieux de soie enveloppés.  
 Et de rubens rouges, blancs, noirs et vers,  
 Grosses taillades de tort et de travers,  
 Petits plumars de faisans et d'ayrons,  
 Bien enrichis par tous les environs,  
 De perleries et de belles paillettes;  
 Et si estoient leurs pourpoints et sayons  
 Tous attachez à fer d'or d'esguillettes.

## LA BENDE DES ARCHIERS DE LA GARDE DU ROY.

Après vindrent les archiers de la garde,  
 Grans et puissans, bien croisés, bien fendus,  
 Qui ne portoient picque ne hallebarde,  
 Fors que leurs arcs gorrièremment tendus,  
 Leurs bracelets aux pongnets estendus,  
 Bien attachés à grans chaynes d'argent,  
 Autour du col le gorgerin bien gent,  
 De cramoisy le plantureux pourpoint  
 Assez propre fusse pour ung regent,  
 Ou grand duc acoustré bien à point.

Dessus le chief la bien clere sallade,  
 A cloux dorés fournis de pierrerie,  
 Dessus le dos le hoqueton fort sade,  
 Tout sursemé de fine orphaverie,  
 La courte dague, l'espée bien fourbie,  
 La gaye trousse à custode vermeille,  
 Le pied en l'air, aux escoutes l'oreille.  
 Brief on disoit tout veu et regardé,  
*Quo este my pare oune grande merveille,*  
*Et son mirato, par le sang que de de.*

Quant les archiers en leurs pompes haultaines  
 Furent passés, trois à trois, quatre à quatre,  
 Pied à pied vindrent leurs nobles capitaines,

Qui ne sont pas gens pour croupir en lastre.  
 Comme Cresol, et Claude de La Chastre,  
 Avec son fils dit monsieur Quoquebourne,  
 En ordonnance chevaleureuse et bonne,  
 Par excellence habillés richement.  
 Brief pour planter des grans gorres la bonne,  
 C'estoit je croy suffisant parement.

## LA BENDE DES CENT GENTILSHOMMES DU ROY.

Ces gens passez en si pompeux arroy,  
 Incontinent sans servir d'autres mets,  
 Vindrent les cent gentilshommes du roy,  
 Les mieux en point que l'on les vit jamais,  
 Ayans habits de divers entremets,  
 Tant de drap d'or comme de cramoisy,  
 Le plus exquis qui fut oncques choisy,  
 Satin de pris grant, damas figuré,  
 En son endroit chacun l'avoit saisi,  
 Pour estre mieux des dames honnoré.

Larges sayons, décoppés, tailladés  
 De cà, de là, de tort et de travers,  
 De pierreries farcis, entrelardés,  
 Et de perles saulgrenés et couvers,  
 Par plusieurs lieux mistement entrouvers  
 Pour veoir dessous les enrichemens  
 De leurs harnoys, plus clers que dyamans,  
 En tous endroits trop mieulx faits que cire.  
 Conclusion de leurs assaulcemens  
 Possible n'est de la disme estimer.

Genets, coursiers, riches bardes, houssures,  
 Plumars remplis d'orphaveries fines,  
 Chanfrains dorés à grans entrelassures,  
 Armets luyans, bicquoquets, capelines,  
 Hucques de pris, très riches mantelines.

Venans sans plus jusqu'au dessus des fauldes,  
A gros rubis, turquoyses, emerauldes,  
Et pour atteindre aux belliques accords,  
Ils monstroient bien par leurs ruades bauldes  
Qu'en France y a gens qui ont queur et corps.

## PAIGES D'HONNEUR ET LAQUAIS.

Sur grans chevaux leurs pages les suivoyent,  
Et à beau pied laquais de point en point,  
Qui de drap d'or et de velours avoient  
Le grant sayon, ou du moins le pourpoint.  
Possible n'est de voir gens mieulx enpoint.  
Le petit dard, le poygnart, la rapière,  
Chausses tirantes, perruque singulière,  
De beau drap d'or la gorrière barette,  
Ou de velours, puis la bague très chière,  
Et le plumart de faisant ou d'aigrette.

## DU ROY.

En bruit, en los, et en magnificence,  
En grant triumphe de pondereux arroy,  
En estat de pompeuse excellence,  
Entra dedans le très crestien roy.  
Laquais, archiers, avoit pour le desroy,  
Autour de luy, lui préparant sa voye,  
Monté dessus son coursier dit Savoye,  
Le mieulx enpoint d'ornemens de valeurs  
Qu'on vit jamais, ne possible est qu'on voye,  
Fust pour cent roys ou autant d'empereurs.

Le bon seigneur vertueux et plaisant,  
Plus qu'autre ne des humains honoré,  
Armé estoit d'ung harnoy plus luyant  
Qu'ung dyamant, en plusieurs lieux doré.  
De grosses perles et pierres précieuses,

Tout son chief fust accoustré, décoré,  
Comme rubis, turquoyses somptueuses,  
En sa couronne une grosse escharboucle,  
Et au surplus en ses armes joyeuses  
Ne luy falloit ne hardillon ne boucle.

Ses bardes furent d'ung drap d'or décoppées,  
Toutes chargées de riche orphaverie,  
A rubens d'or frisquement agrappées,  
Et grosses houppes toutes de perlerie.  
Sa manteline estoit à pierrerie  
Et broderies qui avoient moult cousté;  
Le bel estoc autour de son costé,  
Et en son col l'ordre des preux estoit.  
Brief je n'auroys en quinze jours compté  
La grand richesse que dessus luy portoit.

Ung riche poille haut et droit sur la teste,  
De drap d'or treict à la mode de France;  
Le tout en signe de victoire et conquete,  
De tout triumphe et de toute excellence,  
Quatre seigneurs des plus grans de Florence  
Lui compertoient très magnifiquement,  
Vestuz d'habits moult somptueusement,  
Très bien fourrez de martres subelines;  
Et si avoient dessus leurs capelines,  
Rubiz, saphirs, fins balais de bigorre,  
Orientales, perles et cornalines.  
Brief vivant n'est qui vit onc si grant gorre.

## III.

## (CHAPITRE XVIII.)

JULIANO MEDICI, FRATRI, FLORENTIAM.

Ex tuis litteris intellexi, te à legato istius reipub., atque tuo,

qui apud Ludovicum regem Gallorum est, certiores esse factum, de summi pontificis munere mihi credito regem illum magnam lætitiâ cepisse, deque me multa gravissimis amantissimisque verbis fuisse loquutum. Quæque idem rex de te cum illo egerit summâ cum tuâ dignitate et illustri testificatione amoris erga te sui, quantumque tibi tribuerit, libentissimè cognovi. Jucunda etiam mihi fuit voluntas, quam præ te fers, gratum te ei atque memorem illius in te benevolentiae ostendendi: rationesque tuæ, quibus me de tractandâ pace uti cogitem hortaris, multa illæ quidem prudenterque collectæ, mihi magnoperè probantur. Quibus de rebus omnibus hoc te primum scire volo, nullam me ad rem tam pronam tamque propensam esse, quam ad omnium christianorum principum animos sanctissimis concordiae vinculis colligandos, inter seque conglutinandos: nihil planè tam cupere, quam pacem. Quam quidem si pacem omni tempore humiliorique in fortunâ summo perè concupivi, cujus tu meæ voluntatis optimus atque locupletissimus esse testis potes: certè nunc pontifex maximus cum Christi vicarium gero, qui pacis fons atque autor pacem hominibus diligentissimè commendavit, multò magis eam velle, multò curare impensius debeo. Neque meâ à memoriâ excidit, quantum rex te amaverit, cum in Galliam turbulentis illis nostris temporibus te contulisses, quove loco apud se habuerit: quanta semper etiam in Gallorum reges cum patriæ, tum familiæ imprimis nostræ observantia extiterit: in quâ manere te, modò cum dignitate fiat, non solum volumus, sed etiam optamus. Eorundem regum quanta fuerint in rem Romanam merita, quanta hujus ipsius, non sum oblitus. Ipse quoque, si per illum non steterit, omnia ei paterna officia, ita sum præstaturus, ut quæ tu, quæ familia nostra reliqua illi debet, etiam persolvere videamur voluisse. Quod si, ut scribis ejus animus ea quæ recta sunt cogitat, facilè et ipsi inter nos conveniemus, et tu, quævis hæc in re quæque optas, assequere, tuamque apud me auctoritatem, tuas cohortationes plurimum valuisse cognosces. Unum illud cogitare te est æquissimum, ut quoniam rex te internuntio uti apud nos voluit; non tu

illum minùs ad benè de nobis merendum tuis litteris excites, quam me ad illum amantissimè complectendum es cohortatus. Extremum est de quo te regem certiores facere planè volo, ut intelligas me daturum operam, ut illum de pontificatu meo gavisum fuisse, nunquam pœniteat: præsertim si æquas atque honestas, hoc est, cum hujus reipub. majestate conjunctas pacis conditiones proponet. Datis prid. kal. april. M. D. XIII. anno primo. Roma.

## LUDOVICO FRANCORUM REGI.

DILECTE fili, ex eis litteris, quas Julianus de Medicis noster secundum carnem germanus ab oratore Florentinorum, qui apud Majestatem tuam legati officio fungitur, ad se scriptas nobis misit, intelleximus id quod nobis maximæ lætitiæ ac jucunditati fuit, inducias inter te, et carissimos filios nostros Ferdinandum Aragoniæ, et Siciliæ regem catholicum ad annum factas in quibus Maximilianus electus Romanorum imperator, et Henricus Angliæ, et Jacobus Scotorum reges, alique nonnulli principes comprehenderentur, pactaque ac capitula, quæ inter vos convenissent, ad nos missa studiosè legimus. In quibus illud optimum, et sanctissimum exordium (vos scilicet idcirco laborare, ut, ad unitatem christiani nominis conficiendam, sanguinisque fidelium nimis diù, ac largiter effusi rationem habendam, perfidosque Turcas comprimendos, ut sepulcrum Domini nostri Jesu Christi aliquandò ex impiis infidelium manibus eripiat, viam nobis, atque aditum aperiatis) nostrum animum ita affecit, ut sublatis continuo in cælum manibus, Deo omnipotenti gratias infinitas ageremus, qui diuturnas christianorum inter se discordias et dissensiones, in viam aliquandò speratæ atque exoptatæ pacis perduceret. Itaque in tantam spem venimus concordiae universalis constituendæ, ut vix gaudii nostri atque lætitiæ modum inveniremus. Nam, si, dum in minoribus essemus, quantum potuimus semper, non solum consilio atque sententiâ, sed votis preci-



busque institimus, ut arma inter fideles principes ponerentur, adversus impios sumerentur, postquam illius providentia sine cuius nutu, ne folium quidem in arbore moveri credimus, in hunc altissimum gradum sumus eveci, quid nos agere, aut quantum hujus rei causâ laborare oportet, non solum nostro perpetuo iudicio ac desiderio accensos, sed etiam Dei ipsius maximo beneficio obligatos? Hanc tamen, ut verè fateamur, spem nostram lætitiâque conceptam, illud imminuit, quod sequebatur, Majestatem eandem tuam à domesticis periculis vacuum tandem et liberam, conversuram arma ad Italiam, suumque jus, ita enim scribitur, in suis rebus ablatis, bello recuperandis persecuturam, neque existimaturam in eo, aut cuiquam injuriam, aut nobis molestiam aliquam posse inferri. Denique (ea enim aliquantum à supradicto capitulorum exordio discrepabant) non omnino Majestas tua velle arma deponere, sed potius transferre videbatur, ut cum unâ ex parte, otio, et quieti tuæ prospexisses, libentius altero bello indulgeres. Sed per summi Dei bonitatem, et erga te beneficentiam, qui tibi tantum potentiae et dignitatis tribuit, ut populo suo fideli defendendo, ac conservando esset aptior; confer te parumper in mea curam, et cogitationem, ut intelligas, si arma tibi tantoperè placeant, longè honoratiorem et gloriosam militiam à te expectari. Nam in rebus quidem Italiae si quemadmodum credimus, à jure, et aequitate discedere non cogitas, quanto facilior ratio atque explicatior ad tuum jus perveniendi, per viam tractatus, et honorificæ compositionis proponitur; in quæ nos utilitatem, et commoditatem tuam non modò adjuvare, sed omni nostro studio, quantum cum Domino et iustitiâ poterimus, procurare sumus parati: neque id solum commodo: sed honori etiam tuo atque existimationi vehementer consulere; per vim verò, atque arma rem velle gerere, tumultusque denuò maximos concitare, non solum à Dei voluntate alienum longè esse, sed etiam ab optimi regis dignitate. Ac nos quidem, quoniam in memoriâ versantur ea, quæ per tot annos continuos magno cum dolore vidimus, misera, et calamitosa detrimenta Italiae, nihil mirum est, si et pro

pastorali officio, quod sustinemus, et pro amore patriæ, cui tanquam homines, et non ingrati alumni affecti sumus metu impendentium malorum commovemur. Vidimus enim, nec commemorare possumus sine dolore, maximas sæpè cædes, atque strages christianorum fieri, virginibusque, et matronis nefariam vim inferri, urbes non paucas prædâ gladiisque subjici, templa Deo immortalis consecrata, sanguine et acerbissimis rapinis violari, quæ talia, et tam acerba qui perpassi sunt, perpetuum mœrorem, qui verò egerunt, brevem adepti sunt lætitiâ. Atque hæc si iterum expectanda, et perpetienda essent, quæ armis rursùm commotis, instare, et imminere necesse esset, sanè miseram, et calamitatibus nimium addictam existimarem esse Italiam, quæ cum propter nobilitatem et principem inter omnes nationes imperii ac veræ religionis gloriam, immunis omnium malorum esse deberet; tantis ultrâ cladibus, et calamitatibus est afflicta, ut nihil addi ad deteriorem conditionem posse videatur. Quare iis omnibus rebus adducti, et quæ dictat nobisque inspirat maximus auctor pacis, et charitatis Deus tibi quoque persuadere cupientes, Majestatem tuam quanto possumus studio, per viscera misericordiæ Dei nostri adhortamur, et enixè oramus, ut suum christianissimum nomen cogitet, velitque suâ in Deum pietate, nostrâque erga ipsum benevolâ et propensâ voluntate, imitari illum summum regem, qui se inter cetera nomina pacificum appellari voluit; armisque omissis sibi periculosis, Italiae perniciosis, legitimam juris, et honestissimam compositionis viam persequi: in quâ nos illi non modò aequitatem nostram, si eam requisierit, sed etiam benevolentiam paratam fore promittimus, ut intestinis inimicitis dimissis, ea consilia quæ inchoata sunt omnino communis concordiae conciliandæ, sanctissimique in crudelissimos Christi hostes belli suscipiendi ad debitum et optatum finem perducantur. Quibus nostris paternis et amantissimis monitis si Majestas tua animum adhibuerit, cum ceteris quoque principibus agere non cessabimus, ut hujusmodi optatæ pacis societate, non solum